

Les Deux Tables d'Habacuc #1

PARTIE UN : L'ESPRIT DE PROPHÉTIE

LE CRI DE MINUIT

« Ce ne fut pas longtemps après le passage du temps, en 1844, que ma première vision me fut donnée. Je visitais Mme. Haines à Portland, une chère sœur en Christ, dont le cœur était uni au mien ; nous étions cinq, toutes des femmes, et nous nous agenouillâmes tranquillement à l'autel de famille. Tandis que nous priions, la puissance de Dieu vint sur moi comme je ne l'avais jamais sentie auparavant.

« Il me semblait être entourée de lumière, et m'élever de plus en plus haut de la terre. Je me retournais pour voir le peuple adventiste dans le monde, mais ne put les trouver, lorsqu'une voix me dit, 'Regarde encore, et regarde un peu plus haut.' A ces paroles, je levais mes yeux, et vit un sentier étroit et resserré, élevé bien haut au-dessus du monde. Sur ce sentier, le peuple adventiste voyageait vers la cité qui était à l'autre bout du chemin. **Ils avaient une lumière brillante derrière eux, qu'un ange me dit être le 'cri de minuit'. [VOIR MATTHIEU 25.6.] Cette lumière brillait tout le long du sentier, et donnait de la lumière à leurs pieds, afin qu'ils ne trébuchent point.**

« S'ils gardaient leurs yeux fixés sur Jésus, **qui était juste devant eux**, les conduisant vers la cité, ils étaient en sécurité. Mais bientôt certains se lassèrent, et déclarèrent que la cité était à une grande distance, et qu'ils avaient espéré y entrer plus tôt. Alors Jésus les encouragea en levant Son glorieux bras droit, et de Son bras se répandit une lumière qui flotta sur le groupe adventiste, et ils crièrent 'Alléluia !' D'autres renièrent sans réflexion la lumière derrière eux, et dirent que ce n'était pas Dieu qui les avait guidés jusqu'ici. La lumière derrière eux s'éteignit, laissant leurs pieds dans des ténèbres parfaites, et ils trébuchèrent et perdirent de vue le but et Jésus, et tombèrent du sentier dans le monde enténébré et méchant en-dessous. » *Christian Experience and Teachings of Ellen G. White*, 57 – voir aussi *Premiers Écrits*, 13-15.

1798 – LE PREMIER ANGE ARRIVE

« La chronologie des événements d'Apocalypse 10 se détermine encore mieux par le fait que cet ange est identique au premier ange d'Apocalypse 14. Les détails de son identité se remarquent facilement : (1) Tous deux doivent proclamer un message spécial. (2) Tous deux font une proclamation d'une voix forte. (3) Tous deux utilisent un langage similaire, et se réfèrent au Créateur comme étant celui qui a créé les cieux, la terre, la mer et toutes les choses qui s'y trouvent. (4) Et tous deux parlent d'une période de temps, car l'un jure que le temps ne sera plus, et l'autre proclame que l'heure du jugement de Dieu est venue. Mais le message d'Apocalypse 14.6 se situe de ce côté du

commencement du temps de la fin. C'est une proclamation de l'arrivée de l'heure du jugement de Dieu, et donc elle doit s'appliquer à la dernière génération. Paul ne prêcha pas que l'heure du jugement était arrivée. Martin Luther et ses compagnons ne le prêchèrent pas non plus. Paul parle d'un jugement à venir, situé dans un futur indéfini, et Luther le place à 300 ans après son époque. De plus, Paul met l'Eglise en garde contre la prédication que l'heure du jugement peut arriver avant un certain temps. Il dit : « Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là. Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme de péché, le fils de la perdition. » (2 Thessaloniens 2. 1-3). Ici, Paul nous présente l'homme de péché, la petite corne, c'est-à-dire la papauté, et avec sa recommandation il englobe toute la période de sa suprématie qui, comme nous l'avons déjà noté, dure 1260 ans, qui se terminèrent en 1798.

« **En 1798**, donc, la restriction contre la proclamation de la proche venue du jour de Christ cessa. En 1798 **commence le temps de la fin**, et **le sceau** du petit livre est ôté. Depuis lors, **l'ange d'Apocalypse 14 est en train** de proclamer que l'heure du jugement de Dieu est arrivée. Aussi, depuis lors, l'ange du chapitre 10 se tient debout sur la terre et la mer, et proclame que le temps ne sera plus. Nous ne pouvons pas douter de son identité. Tous les arguments qui contribuent à situer l'un nous aident également dans le cas de l'autre.

« Nous n'avons pas besoin d'entrer dans une argumentation étendue pour démontrer que la génération actuelle est en train de vivre l'accomplissement de ces deux prophéties. Dans la prédication du second avènement, surtout entre 1840 et 1844, leur accomplissement plein et détaillé commence. La position de cet ange, avec un pied sur la terre et l'autre sur la mer, montre l'ampleur de sa proclamation par mer et par terre. Si ce message avait été destiné à un seul pays, il aurait suffi que l'ange prenne position sur la terre uniquement. Mais il a un pied sur la mer, et nous pouvons en déduire que son message devait traverser les océans et s'étendre aux diverses nations et parties du globe. Cette déduction est renforcée par le fait que la proclamation de l'avènement dont il est question atteint toutes les stations missionnaires du monde. Nous aborderons à nouveau le sujet dans les commentaires sur Apocalypse 14. » Uriah Smith, *Thoughts on Daniel and the Revelation*, 521 – Uriah Smith, *L'Apocalypse*, 83-84.

1833

« En 1833, deux ans après que Miller eut commencé à présenter en public les preuves du retour proche du Christ, le dernier des signes apparut que le Seigneur avait promis comme étant des gages de Son second avènement. Jésus avait dit : “Les étoiles tomberont du ciel.” Matthieu 24.29. Et Jean, dans l'Apocalypse, considérant les scènes annonciatrices du jour de Dieu, s'était écrié : “Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par

un vent violent jette ses figues vertes.” Apocalypse 6.13. Cette prophétie fut accomplie d’une façon frappante par la pluie de météorites du 13 novembre 1833. » *The Great Controversy*, 333 – *La Tragédie des Siècles*, 359.3-360.1

« Un samedi après le petit-déjeuner, en été 1833, je m’assis à mon bureau pour examiner quelque point ; et alors que je me levais pour sortir travailler, ceci revint à mon esprit avec plus de force que jamais, ‘Va et dis-le au monde.’ L’impression fut si soudaine, et vint avec tant de force, que je m’enfonçais dans ma chaise, disant, Je ne peux pas aller, Seigneur. ‘Pourquoi pas ?’ semblait être la réponse ; et alors toutes mes excuses revinrent, mon manque de capacité, etc. ; mais ma détresse devint si grande, que j’entrais dans une alliance solennelle avec Dieu, selon laquelle s’il m’ouvrait la voie, j’irais et accomplirais mon devoir envers le monde. ‘Que veux-tu dire par : ouvrir la voie ?’ fut ce qui me parvint. Pourquoi, dis-je ; si je reçois une invitation à parler publiquement en quelque lieu, j’irai et leur dirai ce que je trouve dans la Bible concernant la venue du Seigneur. Instantanément tout mon fardeau disparut ; et je me réjouissais de ce que je ne serais probablement pas ainsi appelé ; car je n’avais jamais eu une telle invitation : mes épreuves n’étaient pas connues, et je ne m’attendais que peu à être invité dans quelque champ de travail.

« Environ une demi-heure après cela, avant que je n’aie quitté la pièce, un fils de Mr. Guilford, de Dresden, à environ vingt-six kilomètres (seize miles) de ma demeure, entra et déclara que son père m’avait envoyé chercher, et désirait que j’aie avec lui dans sa maison. Supposant qu’il désirait me voir pour quelque affaire, je lui demandais ce qu’il voulait ? Il me répondit qu’il n’y aurait pas de prédication dans leur église le jour suivant, et que son père désirait que je vienne et parle aux gens sur le sujet de la venue du Seigneur. Je me mis immédiatement en colère contre moi-même d’avoir fait l’alliance que j’avais faite ; je me rebellais aussitôt contre le Seigneur, et me déterminais à ne pas aller. Je laissais le garçon sans lui donner aucune réponse, et me retirai en grande détresse dans un bosquet proche. Là je luttais avec le Seigneur pendant environ une heure, m’efforçant de me libérer de l’alliance que j’avais conclue avec lui ; mais je ne pouvais obtenir aucun soulagement. Ces paroles étaient gravées dans ma conscience, ‘Feras-tu une alliance avec Dieu, et la briseras-tu si vite ?’ ; le caractère extrêmement pécheur d’une telle action me submergea. Je me soumis finalement, et promis au Seigneur que s’il me soutiendrait, j’irai, confiant en lui de ce qu’il me donnerait la grâce et la capacité d’accomplir tout ce qu’il exigerait de moi. Je retournais à la maison, et trouvais le garçon attendant toujours ; il resta jusqu’après le dîner, et je rentrai avec lui à Dresden. » William Miller, *Apology and Defense*, 17-18.

LE PREMIER MESSAGE MIS EN PUISSANCE

« **En 1840**, un autre accomplissement remarquable des prophéties provoqua le plus vif intérêt. Deux ans auparavant, Josiah Litch, l’un des principaux hérauts du retour du Christ, avait publié une explication du **neuvième chapitre de l’Apocalypse** où est prédite la chute de l’empire ottoman. Selon ses

calculs, cette puissance devait être renversée [...] **le 11 août 1840**, date à laquelle on peut s'attendre à la chute de l'empire ottoman à Constantinople. Or, je crois que ce sera réellement le cas."

« A l'époque même spécifiée, la Turquie, par ses ambassadeurs, acceptait la protection des puissances européennes, et se plaçait ainsi sous la tutelle des nations chrétiennes. **Cet événement accomplissait exactement la prédiction.** Quand la chose fut connue, des foules furent convaincues de l'exactitude des principes d'interprétation prophétique adoptés par Miller et ses collaborateurs, ce qui donna au mouvement adventiste **une impulsion merveilleuse.** Des hommes instruits et influents s'unirent à Miller pour prêcher et publier ses convictions. Aussi, **de 1840 à 1844, l'œuvre fit-elle de rapides progrès.** » *The Great Controversy*, 334-335 – *La Tragédie des Siècles*, 361.4-362.1

LA CARTE DE 1843

« J'ai vu que la carte de 1843 avait été dirigée par la main du Seigneur, et qu'elle ne devait pas être modifiée ; les chiffres étaient exactement ce qu'il désirait qu'ils fussent. Sa main cacha une erreur de certains chiffres, de sorte que personne ne put s'en apercevoir jusqu'à ce que sa main se fut retirée.

« Puis je vis que pour ce qui concerne le "continuuel" (Daniel 8.12), le mot "sacrifice" avait été ajouté par les hommes ; il n'est pas dans le texte. Le Seigneur en a donné une vue correcte à ceux qui ont proclamé l'heure du jugement. Avant 1844, presque tous les adventistes croyaient à la bonne explication du "continuuel" ; mais dans la confusion qui suivit 1844, d'autres explications furent avancées et l'incertitude s'ensuivit. Depuis 1844 on n'a plus eu besoin d'accepter de date, et on ne devra plus en fixer. » *Early Writings*, 74-75 ; *Premiers Écrits*, 74.1-2

LE SECOND MESSAGE ARRIVE

« **En Juin 1842**, Mr. Miller donna son deuxième cours de conférences dans l'église Casco Street à Portland [Maine]. [...] A quelques exceptions près, **les différentes dénominations fermèrent les portes de leurs églises** à Mr. Miller. » *Testimonies*, volume 1, 21.

LE PREMIER DESAPPOINTEMENT : LE TEMPS D'ATTENTE

« Dès 1842, le conseil donné dans cette prophétie d'écrire la vision prophétique et de la " dresser clairement sur des tablettes, afin que celui qui la lit puisse courir ", avait suggéré à Charles Fitch la préparation d'une charte prophétique illustrant les visions de Daniel et de l'Apocalypse. La publication de cette charte fut considérée comme un accomplissement de l'ordre donné par Habacuc. Personne, toutefois, ne remarqua alors un délai apparent dans

l'accomplissement de la vision – un temps d'attente est présenté dans la même prophétie. Après le désappointement, cette déclaration parut très significative : “ Car la vision est encore pour un temps assigné, mais à la fin elle parlera, et ne mentira pas ; bien qu'elle tarde, attends-la ; car elle viendra sûrement, elle ne tardera pas. ... Le juste vivra par sa foi.” » *The Great Controversy*, 393 – *La Tragédie des Siècles*, 424.3

LE VRAI CRI DE MINUIT

« Au moment où s'approchait la fin de la proclamation du message du second ange, je vis une grande lumière qui resplendissait du ciel sur le peuple de Dieu. Les rayons de cette lumière paraissaient aussi brillants que ceux du soleil. J'entendis des voix d'anges criant : “Voici l'Époux vient, allez à Sa rencontre !”

« C'était le cri de minuit, qui devait donner de la puissance au message du second ange. Des anges étaient envoyés du ciel pour relever les saints découragés, et pour les préparer à la grande œuvre qui les attendait. Les hommes les mieux doués ne furent pas les premiers à recevoir ce message. Les anges allèrent vers les croyants les plus humbles et les contraignirent de faire entendre le cri : “Voici l'époux, allez à sa rencontre !” Ceux à qui le message avait été confié se hâtèrent de le proclamer par la puissance du Saint-Esprit, et stimulèrent leurs frères découragés. Cette œuvre ne provenait pas de la sagesse et de la science des hommes, mais de la puissance divine. Les saints qui entendirent le cri ne purent y résister. Ce furent d'abord les plus spirituels qui acceptèrent le message ; et ceux qui avaient autrefois été à la tête de l'œuvre furent les derniers à recevoir et à aider le cri à s'amplifier : “Voici l'époux, allez à sa rencontre !”

« Dans toutes les parties du pays, la lumière resplendit sur le message du second ange, et ce cri émut des milliers de personnes. On l'entendit de ville en ville et de village en village, jusqu'à ce que tous les enfants de Dieu, dans l'attente, fussent touchés. Dans de nombreuses églises, il ne fut pas permis de prêcher le message, et beaucoup de personnes qui avaient le témoignage vivant abandonnèrent les églises déchues. Une œuvre puissante fut accomplie par le cri de minuit. Le message sondait les cœurs, et amenait les croyants à rechercher une piété réelle, personnelle. Ils savaient qu'ils ne pouvaient pas s'appuyer les uns sur les autres. » *Early Writings*, 238 – *Premiers Écrits*, 237.3-238.3

EN ÉTÉ 1844 – 50.000

« Comme l'œuvre de Miller tendait à édifier les églises, elle fut un moment envisagée avec faveur. Mais tandis que les pasteurs et les conducteurs religieux se prononcèrent contre la doctrine adventiste, et désirant supprimer toute agitation sur la question, ils ne se contentèrent pas de manifester leur opposition du haut de la chaire, mais ils contestèrent à leurs membres **le droit d'aller entendre des prédications sur le Second Avènement, ou même de parler de leurs**

convictions dans les réunions d'édification de l'église. Les croyants se trouvèrent ainsi dans une situation de grande épreuve et de perplexité. Ils ne tenaient pas à se séparer de leurs églises qu'ils aimaient ; mais lorsqu'ils virent **le témoignage de la Parole de Dieu supprimé et leur droit d'étudier les prophéties refusé**, ils jugèrent que leur loyauté envers Dieu leur interdisait de se soumettre. Ne pouvant plus considérer comme Eglise du Christ, comme "colonne et appui de la vérité" ceux qui supprimaient le témoignage de la Parole de Dieu, ils s'estimèrent autorisés à se séparer de leurs anciens frères. En conséquence, dans le courant de l'été de 1844, **cinquante mille personnes** environ se retirèrent des diverses confessions des Etats-Unis. » *The Great Controversy*, 376 – *La Tragédie des Siècles*, 406.1

LE CRI DE MINUIT DE MILLER

« Miller définissait le Cri de Minuit (Matthieu 25.6) comme étant 'la sentinelle, ou certaines d'entre elles, qui par la parole de Dieu découvrent que le temps est révélé, et donnent immédiatement le cri d'avertissement, 'Voici l'époux vient, sortez à sa rencontre.' Cet accomplissement il le vit réalisé dans la prédication actuelle, largement répandue de l'imminence du Second Avènement basé sur l'exposition des 2300 jours : 'Ceci a été accompli d'une manière des plus remarquables. Une ou deux personnes dans chaque quart du globe ont proclamées les nouvelles, et s'accordent sur le temps. [Joseph] Wolff, d'Asie ; [Edward] Irving, d'Angleterre ; [Archibald] Mason, d'Écosse ; [William C.] Davis de la Caroline du Sud ; et un assez grand nombre dans cette région, sont en train, ou ont donné le cri'. ...

« La parabole de Matthieu 25 était considérée par les Millérites comme une réalité présente prédite par Jésus Lui-même. Pourtant, il y avait quelques légères divergences dans son interprétation. Tandis que Miller appliquait la parabole à l'attente générale et répandue du Second Avènement, d'autres historicisaient plus cette parabole à la lumière de l'expérience spécifique des Millérites. Ceci fut surtout fait pendant les années 1843 et 1844 lorsque la réalisation qu'ils proclamaient le Cri de Minuit pour réveiller les vierges endormies fournissait l'une des principales motivations dans leur théologie de mission. A cette époque, la plupart des Millérites en arrivèrent à voir leur activité missionnaire comme un accomplissement d'une partie de l'histoire du salut prédite dans le discours eschatologique de Christ et l'Apocalypse de Jean. » P. Gerard Damsteegt, *Foundations of the Seventh-day Adventist Message and Mission*, 41, 44.

LE VRAI CRI DE MINUIT

« Ce furent d'abord les plus spirituels qui acceptèrent le message ; et **ceux qui avaient autrefois été à la tête de l'œuvre furent les derniers à recevoir** et à aider le cri à s'amplifier : "Voici l'époux, allez à sa rencontre !" » *Early Writings*, 238 – *Premiers Écrits*, 238.2

CEUX QUI AVAIENT AUTREFOIS ETE A LA TETE DE L'ŒUVRE

« Je n'avais jamais été positif concernant quelque jour particulier pour l'apparition du Seigneur, croyant qu'aucun homme ne pouvait connaître le jour ni l'heure. Dans toutes mes conférences publiées, on verra sur la page de couverture, 'environ l'année 1843'. Dans toutes mes conférences orales, j'ai toujours dit à mes auditeurs que les périodes prendraient fin en 1843, s'il n'y avait pas d'erreur dans mon calcul ; mais que je ne pouvais dire que la fin ne viendrait pas même avant ce temps, et qu'ils devraient être continuellement prêts. **En 1842, certains de mes frères prêchèrent avec beaucoup d'optimisme l'année exacte, et me censurèrent d'y inclure un SI.** La presse publique avait également publié que j'avais fixé un jour défini, le 23 avril, comme étant l'Avènement du Seigneur. C'est pourquoi, en décembre de la même année, comme je ne pouvais voir aucune erreur dans mes calculs, je publiais ma croyance, qu'à un certain moment entre le **21 mars 1843, et le 21 mars 1844**, le Seigneur reviendrait. Certains avaient leurs esprits fixés sur des jours particuliers ; mais **je ne pouvais voir aucune preuve pour une telle chose, à moins que les types de la loi Mosaique ne dirigent vers la fête des Tabernacles.**

« Au cours de l'année '43, les dénonciations les plus violentes furent amoncelées sur moi, et sur ceux qui étaient associés avec moi, par la presse, et certaines chaires. Nos motifs étaient attaqués, nos principes présentés sur un faux jour, et nos caractères calomniés. Le temps passa : et le **21 mars 1844** s'écoula, sans que nous ne témoignions de l'apparition du Seigneur. Notre désappointement fut grand ; et **beaucoup ne marchèrent plus avec nous.**

« Avant cela, en automne '43, certains de mes frères commencèrent à appeler les églises Babylone, et à exhorter que c'était le devoir des Adventistes d'en sortir. Cela me peina beaucoup, non seulement parce que l'effet en fut mauvais, mais que je considérais cela comme une perversion de la parole de Dieu – une déformation de l'Écriture. Mais la pratique se propagea largement ; et depuis ce temps les églises, comme on pouvait s'y attendre, **étaient fermées contre nous.** Cela en conduisit beaucoup au préjudice à notre rencontre, de sorte qu'ils ne voulaient pas écouter la vérité. Cela créa un profond sentiment d'hostilité entre les Adventistes et ceux qui n'embrassaient pas la doctrine ; si bien que la plupart des Adventistes furent séparés de leurs églises respectives. Ce fut un résultat, que je n'avais jamais désiré, ni attendu ; mais qui fut provoqué par des circonstances imprévues. Nous ne pouvions alors qu'agir en conformité avec la position dans laquelle nous étions ainsi placés.

« Lors du passage du temps que j'avais publié, je reconnus franchement mon désappointement en référence à la période exacte ; mais ma foi n'avait pas changé dans les autres caractéristiques essentielles. Je continuais donc mes travaux, principalement à l'Ouest durant l'été '44, jusqu'au 'mouvement du septième mois', comme on l'appelle. Je n'avais eu aucune participation dans cela, **seulement en ce que j'avais écrit une lettre dix-huit mois auparavant** (Signs of the Times, **17 mai 1843**), présentant les observances sous la loi Mosaique, qui dirigeaient à ce mois comme un temps probable au cours duquel l'avènement pourrait être attendu. Ceci fut écrit parce que certains cherchaient à définir des jours au printemps. Je n'avais, cependant, **aucune attente**

qu'une utilisation si injustifiée ne soit faite de ces types, pour que quiconque ne considère une croyance en une telle preuve de simple déduction, un test de salut. Je n'eus par conséquent aucune communion avec ce mouvement jusqu'à environ **deux ou trois semaines précédant le 22 octobre**, lorsque voyant qu'il avait obtenu une telle prévalence, et considérant que cela était à un point probable dans le temps, je fus persuadé que c'était une œuvre de Dieu, et senti que si cela devait passer, je serais plus désappointé que je ne le fus dans le premier temps que j'avais publié ». William Miller, *Apology and Defense*, 24.25.

6 OCTOBRE 1844

« Cher Frère Himes : je vois une gloire dans le septième mois que je n'avais jamais vue auparavant. Bien que le Seigneur m'ait montré la portée typique du septième mois, il y a un an et demi, pourtant je ne réalisais pas la force des types. Maintenant, bénis sois le nom du Seigneur, je vois une beauté, une harmonie, et un accord dans les Écritures, pour lesquels j'ai longtemps prié, mais que je ne voyais pas jusqu'à aujourd'hui. Remercie le Seigneur, O mon âme. Que le Frère Snow, le Frère Storrs, et d'autres, soient bénis pour leur instrumentalité en ouvrant mes yeux. Je suis presque à la maison. Gloire ! Gloire ! Gloire ! Gloire ! » William Miller, *Signs of the Times*, 16 octobre 1844.

LE CALCUL DE SNOW

« Bien que ces calculs indiquaient la saison durant laquelle le Second Avènement aurait lieu, la date exacte fut déterminée par Snow à travers l'argument topologique qui avait été exposé par Miller **plus d'un an auparavant**. Miller avait montré que les fêtes Juives étaient des types qui devaient être accomplis par Christ à la fois lors de Son Premier et Second Avènement. » P. Gerard Damsteegt, *Foundations of the Seventh-Day Adventist Message and Mission*, 95.

« Pendant des mois les calculs de Snow ne suscitèrent que peu d'attention. Au camp meeting d'Exeter (12-17 Août 1844), cependant, sa date exacte pour le retour du Christ agita beaucoup de Millérites d'un énorme enthousiasme, amenant leur effort missionnaire à l'apogée. Leur réponse en tant qu'ensemble fut rapidement connue comme étant le mouvement du Septième Mois. Bien que les dirigeants Millérites reconnaissaient une certaine valeur dans la position de Snow, ils étaient sceptiques quant à l'accent renouvelé sur le temps et soulignèrent qu' 'en vue de l'assurance de notre Sauveur, nous ne connaissons pas 'le jour ou l'heure,' ou comme certains le lisent, aucun homme ne 'le fait connaître', savoir 'le jour même'. Quelques semaines avant l'événement attendu, cependant, les dirigeants joignirent le mouvement du Septième Mois et permirent aux vues de Snow d'être imprimées dans les principaux périodiques Millérites et donnèrent leur plein soutien. » P. Gerard Damsteegt, *Foundations of the Seventh-Day Adventist Message and Mission*, 96.

LA CONFERENCE D'ADVENTISTES DE LOW HAMPTON, 28-29 DECEMBRE 1844

« A la Conférences des Adventistes de Low Hampton (28, 29 décembre 1844) Himes préconisa trois aspects de la future activité missionnaire :

- (1) Consoler les saints qui recherchent toujours le royaume proche (*à portée de main*) ;
- (2) Éveiller une fois de plus le monde Chrétien professant à se préparer pour l'Avènement ;
- (3) Proclamer pleinement et librement le salut aux pécheurs perdus et qui périssent.

Quelques semaines plus tard, la presse Adventiste était encore en opération, et Himes déclara, 'Je suis de plus en plus convaincu que la porte du salut est grande ouverte, et que nous devons "prêcher l'Évangile du royaume à tout le monde", dans la foi que des pécheurs pourront être et seront convertis, jusqu'à ce que vienne la fin.' En réponse à des rapports sur de nouvelles conversions et à la pression de certains de ses collègues, Miller devint graduellement moins dogmatique sur le concept extrême de la porte fermée, et après que l'année Juive Karaïte 1844 eut passée, **il y renonça et retourna à sa vision originelle du cri de minuit.**

« Cependant, de nouvelles interprétations du Désappointement, le reliant au ministère céleste du Christ, semblaient confirmer pour certains la validité du mouvement du Septième Mois et d'un certain concept de la porte fermée, et créa une forte controverse – même du fanatisme – parmi les Adventistes.

« A la fin du mois d'avril 1845, en Albany, New York, une conférence d'Adventistes fut convoquée par Himes avec l'objectif de mettre fin à la confusion et à la division. Miller commenta, 'Il n'est pas besoin de répliquer qu'elle fut convoquée pour délibérer sur le respect, et si possible, nous dégager de l'anarchie de la confusion de BABYLONE dans laquelle nous nous étions si inopinément trouvés'. A la Conférence d'Albany, présidée par Miller, il fut décidé de rejeter toute les nouvelles interprétations qui avaient été développées depuis le Désappointement. Ainsi la conférence refusa d'accepter les vues nouvellement développées qui reconnaissaient la signification spéciale du mouvement du Septième Mois dans l'histoire du salut.» P. Gerhard Damsteegt, *Foundations of the Seventh-day Adventist Message and Mission*, 113, 114.

« Mon attention fut alors portée sur William Miller. Il avait l'air perplexe et semblait accablé par l'anxiété et la détresse en songeant à son peuple. Ceux qui avaient connu l'unité et l'amour les uns pour les autres en 1844 perdaient leur amour, s'opposaient les uns aux autres, et sombraient dans un état de froideur et de récidive. En considérant ces choses, la douleur minait les forces de William Miller. Je vis des hommes influents le surveiller, craignant de peur qu'il ne reçût le message du troisième ange et les commandements de Dieu. Et lorsqu'il était enclin à accepter la lumière du ciel, ces hommes imaginaient quelque plan pour en attirer loin son esprit. **Une influence humaine fut exercée pour le maintenir dans les ténèbres et conserver son influence parmi ceux qui s'opposaient à la vérité. William Miller finit par élever la voix contre la**

lumière d'en haut. Il échoua en ne recevant pas le message qui aurait expliqué amplement son désappointement, jeté une lumière glorieuse sur le passé, ranimé ses forces abattues, illuminé son espérance et l'aurait porté à glorifier Dieu. **Il s'appuya sur la sagesse humaine plutôt que la sagesse divine. Mais, épuisé par l'âge et par ses labeurs incessants dans la cause de son Maître, il ne fut pas autant responsable que ceux qui l'empêchèrent d'accepter la vérité. Ce sont eux les vrais responsables. Ce péché repose sur eux.**

« Si William Miller avait vu la lumière du troisième message, bien des choses qui lui paraissaient mystérieuses et obscures lui auraient été expliquées. Mais ses frères professèrent un amour et un intérêt si profonds à son égard qu'il n'eut pas le courage de les abandonner. Son cœur penchait vers la vérité, puis il regardait à ses frères qui s'y opposaient. Pouvait-il se détacher d'eux qui, côte à côte avec lui, avaient proclamé la seconde venue de Jésus ? Il se persuada que ses amis ne sauraient l'égarer.

« Dieu permit qu'il tombât sous le pouvoir de Satan, la domination de la mort. Il le cacha dans le tombeau, loin de ceux qui cherchaient constamment à l'éloigner de la vérité. Moïse erra au moment où il allait entrer dans la terre promise. Je vis que, de même, William Miller erra au moment où il allait pénétrer dans la Canaan céleste, en laissant son influence agir contre la vérité. **D'autres l'y entraînent ; d'autres devront en rendre compte.** Mais les anges veillent sur les précieux restes de ce serviteur de Dieu. Il ressuscitera au son de la dernière trompette. » *Early Writings, 257-258 – Premiers Écrits, 257-258.*

REMARQUE :

Les Notes sont traduites au fur et à mesure que les différentes présentations le sont.

– LCM



Le Cri de Minuit - LCM
www.lecrideminnuit.jimdo.com